

# EGLISE SAINT MELAINE

## *Histoire de l'édifice*

A l'origine, il y avait au bas de la rue de Ploujean, une chapelle dédiée à Notre Dame.

Le prieuré de Saint Melaine fut fondé entre 1149 et 1157, dans la mouvance de l'abbaye bénédictine Saint Melaine de Rennes, à la suite d'une donation de Guyomarc'h III, vicomte de Léon, seigneur de Morlaix,

Grâce au considérable essor commercial de la ville de Morlaix, siège d'un important commerce d'import-export dominé par celui des toiles de lin fines : les « créés » qui furent « l'or blanc » de la province au XVIème, le faubourg Saint Melaine qui était le quartier du port(alors que la ville close comptait 42 cabaretiers, il en existait 60 dans ce quartier), supporte une importante expansion démographique, malgré les épidémies de peste de 1464 et 1742, et les guerres de l'indépendance bretonne (défaite de Saint Aubin du Cormier le 28/07/1488).



Alors que l'évêque de Tréguier avait menacé de fermer l'église dès 1455, du fait de son mauvais état, le 7 février 1489, la décision « d'augmenter, croître et élargir » l'église est annoncée, les travaux débutent le 6 juillet et dureront une trentaine d'années.

Il n'y a pas ici de marques de tâcherons, le travail ayant été payé à la semaine. Il n'y a pas non plus de nom de fabricant, de prêtre ou d'architecte ; mais au-dessus de la première travée de la nef (à droite du buffet d'orgue) l'énigmatique inscription :

*« menou le forban fist faire cest arc »*

Selon un procès verbal de 1679 : 80 familles blasonnaient ici (voûtes, enfeus, vitres et bancs). Le chantier a comporté jusqu'à 8 tailleurs de pierres : les principaux ayant été Jehan, Etienne et Philippe Beaumanoir, qui termina la tour en 1515. Mais l'église Saint Melaine n'a pas la configuration architecturale typique des églises Beaumanoir telles qu'on les voit en Trégor (particulièrement par un clocher mûr et un chevet polygonal à noues multiples).

## *Qui était Saint Melaine (6 janvier 462 – 6 novembre 535) ?*

Il fut d'abord un moine, vivant dans la campagne de Redon, élu évêque de Rennes en 491.

Homme d'église, missionnaire dans un pays encore superstitieux, il fut aussi un fin diplomate et devint conseiller de Clovis. Il facilita le Concile d'Orléans en 511 (condamnant l'hérésie arienne) et travailla au rapprochement de l'église armoricaine avec Rome.

Son tombeau à Rennes, fut rapidement un lieu de grande vénération, et l'abbaye bénédictine qui y fut construite (en 1055) après les invasions normandes, se développa rapidement : à la fin du XIIème, les moines de Saint Melaine de Rennes détenaient une centaine d'églises, leur secteur d'influence allant jusqu'en Angleterre (diocèse de Londres et de Vorth).



## *Anne de Bretagne (25 janvier 1477 – 9 janvier 1514)*

---

Elle avait fait sienne la devise « *A ma vie* » de l'Ordre de l'Hermine, fondé en 1381 par le Duc Jean IV.

Lors de son séjour à Morlaix en 1505, les notables de la ville lui offrirent, entre autres, une hermine apprivoisée portant un collier de diamants (selon Le Guennec).

Son mariage avec Charles VIII en 1491, puis avec Louis XII en 1499 permit la signature de l'acte d'union de la Bretagne à la France le 21/09/1532.

La première poutre transversale de la nef (devant les orgues) est ornementée d'hermines héraldiques, et à l'entrée du chœur, sur la sablière, à hauteur de la 6<sup>ème</sup> travée, on peut voir, de chaque côté, se faisant face une hermine à collier enrubannée par la devise : « *A ma vie* ».

## *Histoire récente*

---

Le vendredi 29 janvier 1943, un bombardement aérien de la RAF, qui visait le viaduc, a détruit les travées N.E et la sacristie.

Les chapelles Nord détruites comportaient : autel du Rosaire, autel Ste Anne, autel St Vincent de Paul.

La reconstruction eut lieu en 1955, l'église étant classée « monument historique » depuis mars 1914.

## *L'extérieur de l'église*

---

### *Escalier sud*

Il fut construit en avril 1490. Il débouche dans l'enclos, espace sacré lieu de sépulture. Monter ces marches, c'est comme franchir un échelier : un acte de rupture entre le monde profane et le monde sacré.

L'escalier d'accès de 38 marches (+6) indique une élévation au-dessus du quotidien, comme ceux de l'Ancien Testament qui montaient vers la montagne pour prier : c'est un rappel de l'expression « *montée vers le Chœur* ».

Pratiquement, c'est par cet escalier, débouchant sur le port de Morlaix, que parvenaient les pierres de granite de l'Île de Batz.

Les inhumations se faisaient aussi dans l'église, jusqu'en 1719. A cette date le Procureur interdit les inhumations dans l'église à cause du mauvais état du dallage.

L'ossuaire, construit en 1477, reconstruit en 1664, a disparu en 1780.

Plaque en Schiste :

« *bonnes gens qui illec passez  
Priez Dieu pour les trépassés* »

Pierre tombale de Melle Pautonnier, décédée le 14/03/1763

### *Le Porche : Porte du Paradis*

C'est le lieu de passage entre le profane et le sacré. C'est le point de réunion du conseil de fabrique, la chambre haute.

L'ornementation mêle le profane et le sacré :

- le profane est représenté par les monstres, des scènes de vie (un buveur),
- les Apôtres sont peints sur la partie haute du tympan et sur la voûte lambrissée (Jean Louis Nicolas 1879),

- les anges musiciens (Hervé Lozec'h 1610) sont, au XV<sup>ème</sup> et au XVI<sup>ème</sup> une représentation symbolique habituelle du Paradis,
- le grand bénitier, c'est aussi la signification de la purification,
- Marie tenant dans les bras l'Enfant Jésus nous ouvre la voie.

#### Plafond du porche sud

Entre les portes géminées, un bénitier en granite de Kersanton, surmonté d'un dais à arcatures ajourées, abritait une Vierge Mère, dite de Bon Secours en pierre du XV<sup>ème</sup> siècle. Quatorze petits panneaux (6 à gauche et 8 à droite) portent l'inscription en lettres gothiques :

« ...a :fait :ces :deux :huis :ys  
:...ihs :...pries :dieu :pour :lui  
»

La porte de droite conserve sa serrure ancienne.

Peinture murale et polychromie du bénitier de Hervé Lozec'h, en 1610



Peinture de la voûte lambrissée de Jean Louis Nicolas en 1879

#### *Les chapelles latérales*

Elles furent construites de 1490 à 1499.

- **La chapelle privative** de Maître Alain de Quenquizou,
- **La chapelle de l'Ecce Homo**, construite en 1498, par Thomas Le Malyon, pour Nicolas Coatanlem et Jean Le Borgne.

Nicolas Coatanlem, qui arma « le navire « La Cordelière » en 1496, contre les Turcs, venait de réchapper de la défaite de Saint Aubin du Cormier, le 28 juillet 1488 (5.000 bretons tués).

#### *Le Calvaire*

Le Calvaire de Larhantec datant de la Mission de 1899, a été déplacé en 1955.

#### *La Tour*

La construction de la tour dura 20 ans :

- 1489 : Beaumanoir le Vieil
- 1498 : Thomas le Maylon
- 1500 : Etienne Beaumanoir
- 1511 : Philippe Beaumanoir (*maistre et principal feuratier de la tour*)

Philippe, appelé le Jeune, âgé d'environ 25 ans, apparaît sur le chantier en 1489 : il y toucha sa première paye le 13 juillet. On le retrouve de 1511 à 1515, pour la construction de la tour, où il achève le travail débuté par Etienne : la rose de pierres, à hauteur des combles, marque encore le niveau de la relève par rapport à une base plus grise.

Un bloc de pierre de Jean Poterel-Maisonneuve fut édifié en 1783, suite à l'apparition de lézardes sur la tour. Il restaura également le pignon et réduisit à 3 meneaux la fenêtre du pignon.

Une église est un lieu de rencontre privilégié de l'Homme avec Dieu

## Visite symbolique de l'intérieur de l'église

---

L'itinéraire de visite se fait par une progression dans la connaissance, en allant par le bas-côté nord (côté du paganisme) pour revenir par le bas-côté sud ; la nef étant orientée vers l'est, vers le soleil levant de la Résurrection, derrière la croix, de la maîtresse vitre de la Passion (Labouret et Chaudière : 1956).

Au-dessus de l'espace terrestre de la nef, les poutres à engoulants, avec leurs dragons, sont la métaphore du mal reconverti, pour soutenir la voûte étoilée du ciel.

### *Le début : signe de l'eau et signe de la parole*

L'itinéraire de la vie de chrétien commence par le baptême : ici, le baptistère en chêne de 1660, à baldaquin renaissance, exprime par la symbolique numérique; le passage du carré de la vie terrestre (4 piliers), vers le cercle céleste, en passant par l'octogone –le 8=octave, accord parfait), tandis qu'au-dessus de l'entablement, la sablière présente un visage dont la bouche feuillagée exprime la puissance épanouissante du Verbe, rappelant le prologue de l'Évangile de Saint Jean :

*« Au commencement, était le verbe ».*

A côté du baptistère :

- Saint Jean Baptiste désignant de la main droite l'Agneau de Dieu, statue du XV<sup>ème</sup> restaurée en 1999 par Paul Poilpré.
- Les statues de Marc, Melaine, Augustin, Jean l'évangéliste et Matthieu

La fresque du baptême de Jésus a disparu.

### *Progression dans un quotidien d'épreuves et souffrances*

Sur notre route, nous rencontrons la souffrance :

- la statue de Notre Dame de Pitié (Piéta – statue baroque du XVII<sup>ème</sup>) pourrait être du sculpteur morlaisien Jacques Lespagnol (1647-1714)
- La Décapitation de saint Jean Baptiste, huile sur toile (fin XVII<sup>ème</sup>/début XVIII<sup>ème</sup>), signature illisible, restaurée en 1991 par Q. Arguillère, avec l'inscription latine :

*« Merito armatur contra me omnis creatura »,  
« A juste titre, toutes les créatures du monde lèvent les armes contre moi ».*

Le vitrail de Saint Melaine

Face à une population superstitieuse, l'évangélisation de Saint Melaine est traduite ici par le récit légendaire de miracles : résurrection d'un enfant étouffé par le démon, ou la guérison d'un chef franc cruel après qu'il ait expié ses fautes.

### *Espace Marial*

Nous arrivons ensuite à l'espace marial, car c'est par Marie que Jésus nous est donné.

- **Icône de la Vierge de la tendresse** (reproduction).
- **Sainte Marguerite**, statue du XVI<sup>ème</sup>, évoquant les sculptures flamandes, en raison notamment du foisonnement des plis du vêtement, rappel des contacts maritimes de Morlaix avec l'avant port d'Anvers. C'est une évocation du triomphe de la femme sur le mal originel : Sainte Marguerite a vaincu le dragon qui l'avait engloutie. Cette même symbolique est reprise sur le vitrail, par l'image de Jonas sortant de la baleine, autre signe prémonitoire de la Résurrection. Un peu plus loin, on peut également voir le pied de la Vierge fouler du talon le serpent.
- **Volet de niche**, du XVI<sup>ème</sup>, illustrant les enfances de Jésus : volet restauré en octobre 1995 par Gilbert Le Goel, après avoir été dérobé dans la nuit du 15/10/1992 et retrouvé en Italie, à Verselli en mars 1994.



- **Notre Dame** de la Délivrance, belle statue du XVIème, autrefois couronnée.
- **La Sainte Famille**, peinture sur toile, datée de 1617 et signée J.R. Pinsit, restaurée en mai 1991 par Q.Arguillère
- **Sainte Anne**, groupe de sainte Anne et de la Vierge, du XVIème, de facture fruste et populaire. Ste Anne est souvent figurée tenant Marie dans les bras, ou lui apprenant à lire : thèmes courants au XVIème siècle
- **Marie Madeleine** : il en existe plusieurs représentations dans l'église :
  - La statue du XVème, dressée contre le pilier gauche du chœur, au pied de la maîtresse vitre de la Passion, avec un Christ cosmique enter soleil et lune. Elle a une plastique toute médiévale.
  - Les trois Marie de l'évangile :
    - la pécheresse anonyme de st Luc qui inonde de parfums les pieds du Seigneur et les essuie avec sa chevelure,
    - Marie de Béthanie qui obtint de Jésus la résurrection de son frère Lazare,
    - Marie de Magdala témoin de la première apparition de Jésus, tenant un vase de parfum à la main.

Pour les Grecs, il s'agit de trois personnes différentes. Pour les latins, il s'agit de Marie de Béthanie : elle symbolise la pécheresse repentie et sanctifiée.

### *Le Chœur*

- **Le maître autel**

C'est le symbole du Christ ressuscité :

- Table de la Cène où le Seigneur ressuscité donne sa chair et son sang « pierre angulaire » sur laquelle repose l'Eglise,
- Rocher d'où Moïse fit jaillir l'eau vitale.

Il est en pierre : c'est le rocher d'où Moïse fit jaillir l'eau vitale, « et ce rocher, c'est le Christ » (I Cor 10,4), c'est aussi la « pierre angulaire » sur laquelle repose l'Eglise.

- **Voûte du fond du chœur**

Réalisée par Etienne Beaumanoir en 1500, alors surmontée d'une fenêtre à 5 meneaux.

### *L'espace au-delà de la mort*

Arrivés à ce niveau, nous nous retrouvons face à nous –mêmes, en plein questionnement, l'espace au-delà de la mort est ouvert par Pierre, puis c'est le retable des trépassés et l'illustration du sauvetage d'une âme.

- **Saint Pierre**

Saint Pierre, coiffé de sa tiare pontificale (à trois couronnes : symbole de sa domination sur la terre, le ciel et l'enfer).

Statue du XVIIème, avec un visage à barbe bouclée, d'une grande solennité.

Restaurée en mai 1989 par M. Le Foll, avec le concours financier de la paroisse Saint Sébastien de Wurselen, ville jumelée avec Morlaix.

- **Descente de croix**

Huile sur panneau, du XVIème, restaurée en 1998 par me Ploax, portant au dos l'inscription : « *mr sevezen, aumonier de la prison* »

Un abbé Sevezen était à St Melaine en 1872.

Importance donnée à Marie-Madeleine, pourtant pécheresse qui est là, fidèle, au pied de Jésus.

- **Anges adorateurs**

Bois polychrome du XVIIIème

- **Retable des Trépassés**

Retable néoclassique, à fronton triangulaire et trophées enrubannés présentant une toile de François Valentin de 1780, restaurée en 1989 par Q. Anguillère. Il est inspiré du jugement dernier, de la chapelle Sixtine au Vatican.

Il porte à sa partie supérieure les statues de saint Matthieu (à gauche) et saint Jean (à droite) : bois polychrome du XVIIIème.

- **Saint Yves (1253-1303)**

Il apparaît ici pourvu des divers attributs évoquant sa fonction d'origine : un livre, une pièce de procès et une robe d'avocat. Il est là, comme pour nous rassurer.

*Yves Héler de Ker Martin étudie le droit à Paris et à Orléans puis devient juge ecclésiastique (official) à Rennes vers 1280. Il pratique la magistrature en défendant gratuitement pauvres, veuves et orphelins. Recteur et ascète contemplatif jusqu'à sa mort en 1303, il est canonisé en 1347, et est le patron des Bretons depuis 1924.*

*En 1285, il tranchait en faveur des moines de Saint Melaine, dans un différent les opposant au Duc Geoffroy qui prétendait que les habitants du quartier devaient porter leur pain à cuire au four du Comte et non à celui des moines.*

### *Le quotidien*

Puis nous entrons dans le chemin descendant, vers notre quotidien : vous pouvez remarquer à l'entrée de la 7<sup>ème</sup> travée, sur la sablière de la nef, un rappel du « Verbe ».

Puis c'est l'encouragement à continuer, à suivre le chemin de nombreux saints :

- **Sainte Rose de Lima**

Statue du XVIIIème, peu connue en Bretagne. Cette sainte dominicaine, patronne du Pérou, vécut aux 16<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> siècles. Elle fut béatifiée en 1671. On en trouve une autre représentation à Guimaëc.

Elle aurait été offerte par des naufragés péruviens en remerciement de leur sauvetage.

- **François Valentin (1738-1805)**

A la suite de sa participation à la prise de la Bastille, il devint administrateur du district de Quimper (1793) et fut à l'origine du premier musée de la ville. Il permit la sauvegarde des tableaux provenant de la saisie des biens du clergé et des émigrés.

Contemporain de David et de Fragonard, il est le plus important peintre en Bretagne, à la fin du XVII.

Une âme sauvée du purgatoire, vers 1780, tradition de la Sixtine (a séjourné 4 ans au palais Mancini)

L'enfant Jésus sur le globe (figure sur un inventaire de l'église avant le concordat de 1801).

- **Un sobre retable du XVIIIème**

Surmonté d'un fronton du XIXème, restauré en 2001, présente un Sacré-Cœur sulpicien au-dessus d'une représentation de « Jésus Enfant » par François Valentin restauré par Q. Anguillère en 1989.

Boiseries restaurées par l'atelier de La Bernardi (04/1994) complété par la restauration de la polychromie de l'atelier de Paul Poilpré (09/2001)

- **Saint Tugdual**

Il arrive en Bretagne armoricaine au 5<sup>ème</sup> siècle, avec 72 de ses disciples, dont les futurs saints Goneri, saint Briac, ainsi que Sainte Sève, sa sœur et sainte Pompée, sa mère.

Il débarque dans le Léon, passe la rivière de Morlaix et va fonder l'évêché de Tréguier, dont la partie est de Morlaix en relève jusqu'à la révolution. Il est souvent représenté en évêque car, malgré ses réticences, il est nommé évêque à la demande populaire.

Il est significatif de le voir représenté ici au-dessus du lieu de la Parole.

- **Balustre Par Haleguen (1632)**

Bas reliefs des quatre évangélistes (ambon de la chaire)

- **Grand Christ en croix**

Du XVIème, autrefois placé face à la chaire à prêcher dont il ne reste que l'ambon

- **Chapelle Notre Dame des Neiges**

Bois polychrome du XVIIème, présentée dans un retable décoré de trophées liturgiques, avec de fines guirlandes de feuillage, et putti.

Ici la Vierge présente, sur son bras gauche, l'enfant qui tient un globe à la main.

- **Saint Avertin**

Statue portant au revers la date de 1700. Diacre et compagnon de Thomas Becket, archevêque de Cantorbery (XIIème).

Il est invoqué pour les maux de tête et d'oreille.

- **Vierge à l'enfant (XVIIIème)**

De type classique, au-dessus de la double porte du porche. Elle pourrait être de l'atelier de Lespagnol.

- **Personnages ultimes**

Avant de sortir de l'église, statues de Jean et Marie Madeleine : ceux que Jésus aimait.

Ces statues pourraient être de la main de Jacques Chrétien et Guillaume Guyllemyn, selon le marché du 19 août 1561.

Pour terminer ce parcours, vous trouverez enfin:

- la représentation d'un ange,
- et, sur la sablière, au dessus du pilier nord-est de la tour du clocher, la représentation d'un personnage retourné.

Cela peut être lu comme l'aboutissement, le retournement, c'est-à-dire l'expression de la reconversion.

### *Tribune des orgues*

---

De la fin du XVème, ornées de 30 panneaux flamboyants.

- Buffet d'orgue d'époque Louis XIV, rappelant ceux de Guimiliau, Lampaul Guimiliau et Pleyben.
- Orgues de Thomas Dallam et Michel Madé en 1682.

Yves Pascal Castel précise la présence, dès 1559, d'un organiste à Saint Melaine : Pierre Coz.

Orgues refaites par Heyer en 1870, déposées en 1944.

Reconstruction par les établissements Beuchet-Debierre, inaugurées le 10 décembre 1971 : sonorité romantique.

## Vitraux

---

Les vitraux sont de :

- 1956 : Auguste Labouret et Michel Chaudière,
- 1967-68 puis 1973-75 : Jean Jacques Gruber,
- 1993 puis 1995 : Josette Mahusier et Jeffrey Miller.

Au sud : Maître Gruber :

- Marie : le destin d'Eve chassée du Paradis et celui de Marie, la nouvelle Eve,
- La rencontre d'Anne et de Joachim,
- La naissance et l'éducation de Marie,
- Liens entre l'Ancien et le Nouveau Testament :
  - A gauche : rencontre d'Abraham et des trois Anges, sacrifice d'Isaac, présentation de Marie au Temple,
  - En haut : l'Annonciation,
  - A droite : Nativité aux bergers et aux mages, massacre des Innocents,
- La Passion du Christ :
  - Baiser de Judas, flagellation, reniement de Pierre,
  - Véronique, portement de Croix, Vierge au Calvaire avec Jésus.

• Au Nord : Josette Mahusier et Jeffrey Miller :

- La Résurrection du Christ annoncée par le sauvetage de Jonas et la victoire de Gédéon à Gaza,
- L'Ascension du Christ, préfigurée par l'enlèvement au ciel d'Elie et la vision de la roue d'Ezéchiel,
- En haut : l'Agneau vainqueur de l'Apocalypse,
- Histoire et miracles de Saint Melaine.

---

D'après différents travaux originaux de :

- Alain JAN,
- Alain MORVAN et une équipe de bénévoles de la Paroisse Notre Dame du Mur  
*Paroisse Notre Dame du Mur – Morlaix - Edition N°1 (1<sup>er</sup> juin 2011)*

Références :

- Saint Melaine et les Beaumanoir – Yves Pascal CASTEL
- Notes historiques et généalogiques sur la paroisse de Ploujean et ses anciennes familles de *Louis Le Guennec (Morlaix 1908)*
- Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne (tome II) de *Marteville et Varin (Rennes 1853)*
- Les saints et l'organisation chrétienne primitive dans l'Armorique de *René Larguillière (Saint Brieuc 1924)*
- La Corbeille de Ploujean par *Joseph Appéré, recteur de Ploujean(1959 à 1973), Jean Loaëc, recteur (1973 à 1982), Henri Le Bihan, recteur (1982 à 1991), Eugène Ramoné, recteur (1991-1998) et Jean Pierre Leroy, recteur(1998-2004).*
- *Brochure du Bicentenaire de l'église Saint Martin*
- *Brochure réalisée par l'association des Amis de Saint Melaine*
- *Brochure sur l'église Saint Matthieu*
- *Bicentenaire de l'église Saint Martin 13 novembre 1988*